



**ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE**  
BUCY-LE-LONG (AISNE) : UNE NÉCROPOLE CELTIQUE



## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du

Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



INSTITUT NATIONAL  
DE RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

### BIBLIOGRAPHIE

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service Régional de l'Archéologie (DRAC Picardie).

Auxiette Ginette, Desenne Sophie, Pommepuy Claudine - Des viatiques et des banquets : alimentation des défunts, alimentation des vivants sur la nécropole de La Tène ancienne de Bucy-le-Long (Aisne). In. *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule* : actes du XXV<sup>e</sup> colloque de l'A.F.E.A.F., Charleville-Mézières 24-27 mai 2001. Reims : Société archéologique champenoise, 2002, p. 317-336 (Mémoires de la Société Archéologique Champenoise ; 16)

Demoule Jean-Paul - Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle av. n.è. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1999, 406 p. (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 15)

Desenne Sophie, Pommepuy Claudine, Demoule Jean-Paul dir. - La nécropole gauloise de Bucy-le-Long "La Héronnière" (Aisne). Amiens : *Revue archéologique de Picardie*, à paraître.

Lobjois Gilbert - La nécropole gauloise de Bucy-le-Long (Aisne), première étude, les tombes 001 à 051. *Cahiers Archéologiques du Nord-Est*, 1974, XVIII, 31, p.67.

Lobjois Gilbert - Une nécropole de La Tène IA, Bucy-le-Long (Aisne). *Cahier Archéologique de Picardie*, 2<sup>e</sup> trimestre 1974, suppl. 1, p. 67-96.

Lobjois Gilbert - La nécropole gauloise de Bucy-le-Long (Aisne), deuxième étude, les tombes 052 à 082 ". *Cahiers Archéologiques du Nord-Est*, 1977, XX, 36, p. 11-52, 37, p. 55-94.

Niggemann H. - Journal de fouille. Musée de Pré- et Protohistoire de Berlin.

Pommepuy Claudine, Auxiette Ginette, Desenne Sophie - Ruptures et continuités dans les pratiques funéraires de La Tène ancienne et moyenne/finale à Bucy-le-Long (Aisne). *Revue archéologique de Picardie*, 1998, 1-2, p. 85-98.

### BUCY-LE-LONG (Aisne) : UNE NÉCROPOLE CELTIQUE

#### Conduite de l'opération

La fouille et l'étude de la nécropole de Bucy-le-Long "La Héronnière" sont le fruit d'un travail long et minutieux réalisé à la fois par des salariées (AFAN puis INRAP, SRA, CNRS, Université de Paris I), mais également des stagiaires ou des bénévoles qui représentent 64 % de la part de travail. Il aura fallu 4 685 jours, soit plus de 234 mois ou 19 ans de travail, pour aboutir à l'étude du site. Cette estimation du temps nécessaire, de la fouille à la publication, ne prend malheureusement pas en compte les campagnes de fouille de Hans Niggemann et de Gilbert Lobjois, portant à plus de 20 ans le temps nécessaire à la fouille et l'étude d'environ 230 tombes. Les campagnes de fouilles de 1991 à 1994 ont eu lieu grâce à une convention annuelle signée entre les exploitants de carrières et le Service régional de l'archéologie de Picardie et un financement complémentaire de la société "La Routière Morin".

### ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie  
Service régional de l'archéologie  
5 rue Henri Daussy  
80000 AMIENS  
Tél. : 03 22 97 33 45

#### Textes :

Sylvain Thouvenot (Inrap, UMR 7041), Sophie Desenne (Inrap, UMR 7041).

#### Crédits

**iconographiques :**  
Clichés UMR 7041 et H. Paitier (Inrap), Bernard Lambot  
Dessins UMR 7041, Cécile Breton et IRRAP  
Restitutions 3D Sylvain Thouvenot (Inrap, UMR 7041)

#### Couverture :

Vue de la tombe à char féminine BFT 150

#### Maquette :

Laurent Jacquy

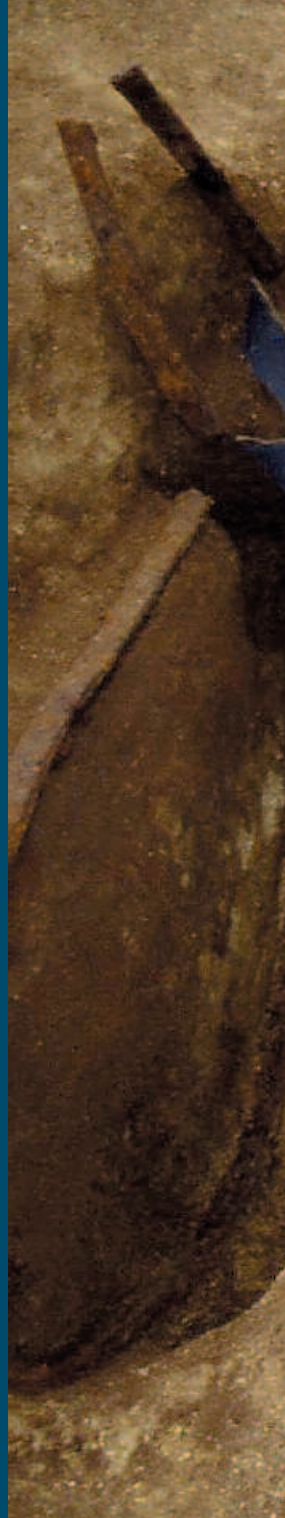
#### Coordination :

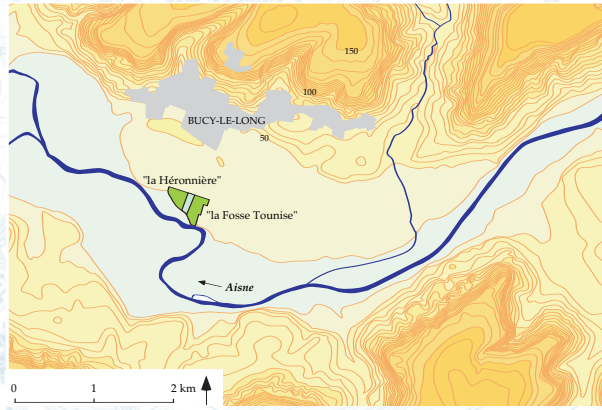
Audrey Lascour-Rossignol (SRA), Pierre de Portzamparc (Inrap)

#### Impression :

I&RG 2007

ISSN 1291-1917  
Dépôt légal 1<sup>er</sup> semestre 2007  
Diffusion gratuite dans la limite des stocks  
Ne peut être vendu





## UNE NÉCROPOLE DANS UNE CARRIÈRE DE GRANULATS

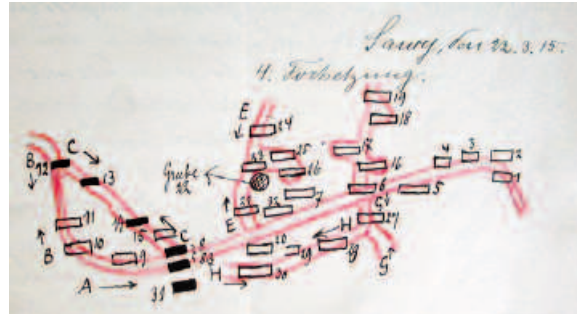
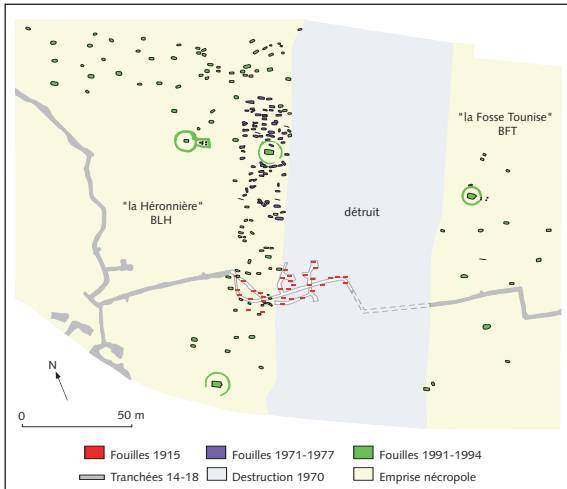
Localisation du site

Photographies aériennes du site dans la carrière de granulats

**L**a nécropole de Bucy-le-Long “La Héronnière - La Fosse Tounise”, est localisée sur la rive droite de l’Aisne, à 3 km en amont de Soissons. Elle est implantée sur une proéminence sableuse de la terrasse alluviale, en surplomb de la rivière. Son occupation est comprise entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Elle a fait l’objet de trois phases de fouilles entre 1915 et 1994. Les deux plus récentes ont été motivées par le sauvetage du site menacé par une carrière de granulats qui avait déjà causé une destruction massive de sa partie centrale. Le décapage intégral de ce secteur sur 13 ha a permis la découverte et la fouille exhaustive de l’ensemble de la nécropole celtique et des autres

occupations présentes sur ce site :

- deux villages du Néolithique ancien (fin VI<sup>e</sup> – début V<sup>e</sup> millénaire av. n.è.),
- une enceinte palissadée du Néolithique moyen (milieu V<sup>e</sup> millénaire av. n.è.),
- un enclos funéraire de l’âge du Bronze (II<sup>e</sup> millénaire av. n.è.),
- un habitat ouvert du Hallstatt ancien (VIII<sup>e</sup> siècle av. n.è.),
- une batterie de silos de La Tène ancienne (IV<sup>e</sup> siècle av. n.è.),
- des vestiges de la Première Guerre mondiale.



## CHRONIQUE D'UNE FOUILLE EMBLÉMATIQUE DE L'HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

**1**915 - 13 janvier, l'armée allemande achève une contre-offensive victorieuse qui lui permet d'occuper la plaine de Bucy-le-Long jusqu'en 1917. Le 8 février, le capitaine Pehlemann du 3. *Pionier-Bataillon* découvre un torque en bronze dans une des tranchées nouvellement creusées. Le soldat du génie Hans Niggemann est chargé de la fouille jusqu'au 9 avril. Trente-deux sépultures sont exhumées de manière méthodique. La documentation et les objets sont ensuite transférés au Musée de Pré- et Protohistoire de Berlin, où ils sont encore conservés.

1970-1971 - Deux hectares sont exploités par une carrière de granulats. Au moins une centaine de tombes sont détruites et

parfois pillées.

1971-1977 - Gilbert Lobjois, instituteur et archéologue bénévole réalise le sauvetage de 82 sépultures dans la parcelle contiguë. Par la suite, deux tombes sont encore découvertes.

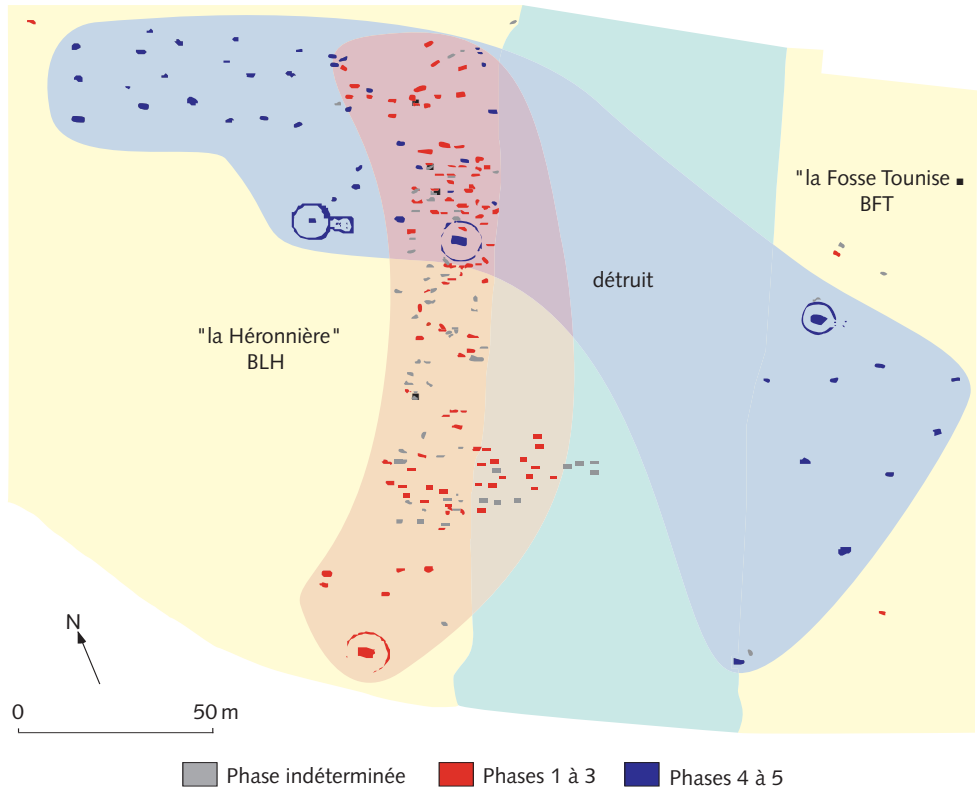
1991-1994 - La reprise de la carrière par la Routière Morin motive plusieurs campagnes menées par l'équipe de l'UMR 7041 du CNRS qui associe chercheurs du CNRS, de l'Université, du SRA-Picardie et de l'Afan. Treize hectares sont décapés intégralement. L'ensemble de la nécropole est mis au jour et 119 sépultures supplémentaires sont exhumées. Le mobilier découvert de 1971 à 1994 est conservé au Musée municipal de Soissons.

Plan des différentes campagnes de fouille

Plan des fouilles allemandes de 1915

Sépultures en cours de fouille, 1993

Vue des fouilles de Gilbert Lobjois 1971-1977



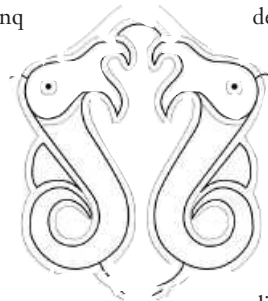
## ORGANISATION ET CHRONOLOGIE DE LA NÉCROPOLE

Plan phasé de la nécropole

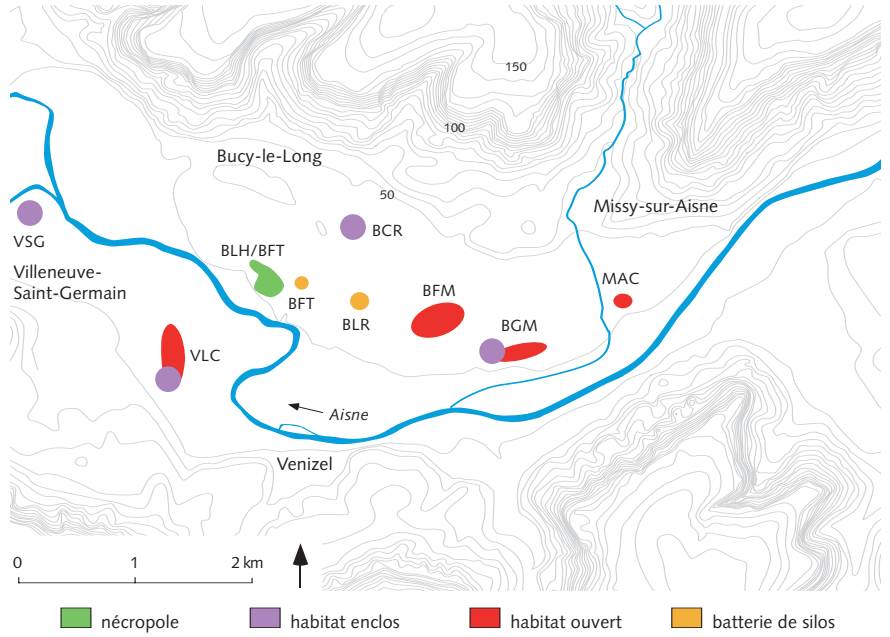
Décor de griffons sur un fourreau d'épée

\* Cette civilisation s'étend du Bassin parisien à la Bohême, englobant le sud-ouest de l'Allemagne, la Suisse et une partie de l'Autriche. Elle se subdivise en un certain nombre de faciès régionaux. Bucy-le-Long s'intègre dans le plus occidental d'entre eux, le groupe culturel "Aisne-Marne".

La nécropole s'étend sur une surface de 2,5 ha. Elle devait compter à l'origine environ 350 sépultures dont 235 ont été fouillées. L'étude des associations de mobilier qui accompagnaient les défunts a permis de définir cinq phases d'occupation successives qui s'échelonnent de 475 à 300 av. n.è. Le mode d'organisation des tombes au sein du cimetière a évolué à la fois dans le temps et dans l'espace. Durant les trois premières phases, les tombes sont implantées sur un axe nord-sud, en petits groupes "familiaux" bien délimités. Aux phases suivantes, les



tombes se développent au nord de la parcelle, sur un axe ouest-est, dans un maillage lâche. Deux faits sont alors marquants, la multiplication des sépultures d'enfants et leur regroupement, ainsi que le rôle des tombes féminines. Ces dernières semblent tenir une place importante dans la structuration de l'espace par l'implantation en périphérie de certaines sépultures simples et tombes monumentales. Cette nécropole se rattache à la culture celtique de la période dite de La Tène et plus précisément à sa phase ancienne qui couvre les V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. n. è. \*



## QUI ÉTAIENT-ILS ?

L'inhumation est le principal mode funéraire pratiqué. Seules deux sépultures à incinération ont été découvertes sur l'ensemble. L'étude anthropologique de 200 individus a permis d'identifier 133 adultes (43 femmes, 55 hommes et 35 indéterminés), 47 enfants et adolescents et 20 individus d'âge indéterminé. Toutes les classes d'âge d'adultes sont présentes (de 18 à plus de 80 ans) mais la proportion de jeunes adultes est ici importante et les individus âgés sont peu nombreux. De plus, par rapport à ce type de population à forte mortalité infantile théorique, il manque l'essentiel des enfants.

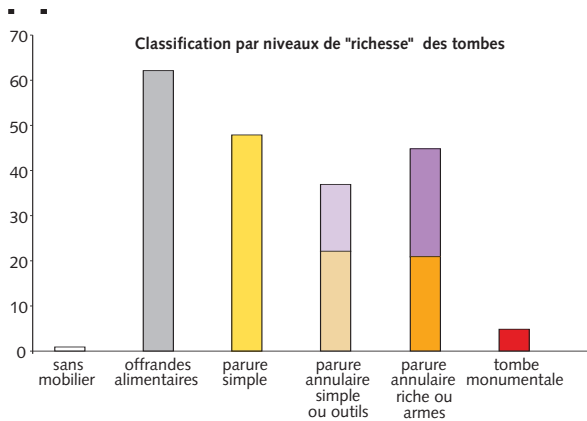
Le cimetière semble donc n'avoir livré qu'une partie seulement de la population. L'étude des paléopathologies\* n'a pas révélé de carences importantes, ni de traumatismes guerriers. L'état sanitaire est satisfaisant et les traces perçues, arthroses et pathologies rhumatismales, sont à mettre en relation avec l'âge du défunt et la répétition de tâches physiques. Ce cimetière regroupe ainsi une population rurale vivant de l'agriculture et provenant sans doute d'habitats dispersés comme il en a été découvert plusieurs dans la plaine environnante.

Sépulture d'un enfant de 3-4 ans

Sépulture de femme

Carte des sites Hallstatt final/La Tène ancienne dans la plaine de Bucy-le-Long

\* Étude des maladies et des traumatismes anciens ayant laissé des traces sur le squelette humain.



## LES PRATIQUES FUNÉRAIRES : REFLETS DE LA HIÉRARCHIE SOCIALE

Sépulture sans mobilier conservé

Riche tombe de femme

Graphique de la classification par niveau de richesse des tombes

La pratique funéraire adoptée par cette population est l'inhumation habillée. Les tombes sont individuelles, hormis dans de rares cas. Elles sont creusées en pleine terre et peuvent être aménagées (coffrage, couverture...). Les défunts sont déposés allongés sur le dos et orientés nord-ouest/sud-est, la tête vers le nord-ouest. Le mort est revêtu à l'image de son vivant et un mobilier évoquant la vie quotidienne (hygiène, alimentation) l'accompagne. Les femmes se distinguent par leur parure et les hommes par leur armement. Le reste du mobilier est constitué d'objets de toilette, de rares outils, de vaisselle en céramique et de denrées dont ne subsistent que les os des viandes. En effet, tous

les matériaux organiques ont disparu. Les offrandes découvertes ne représentent donc qu'une part de celles d'origine. La variété et la quantité des objets varient sensiblement entre les tombes. Ce fait permet d'établir plusieurs niveaux de richesse entre les défunts. Il suppose que cette population perpétuait les rangs hiérarchiques existants dans cette société à travers ses pratiques funéraires. Les individus de l'élite se démarquent ainsi par une tombe monumentale dite "à char". Ils sont inhumés sur un véhicule hippomobile, symbole de pouvoir.



## UNE SOCIÉTÉ HIÉRARCHISÉE, Y COMPRIS DANS LA MORT

L'observation minutieuse de toutes les catégories d'objets montre, par leur usure récurrente, leur utilisation dans la vie quotidienne.

Le "vaisselier funéraire" est issu de la sphère domestique. Il correspond à une sélection de récipients de consommation individuelle, de présentation et de stockage en céramique dite fine. Ainsi, la proportion de vases décorés atteint 30 % dans cette nécropole, là où elle n'est que de 5 % dans les habitats contemporains. À l'inverse, certains récipients utilitaires sont absents : pots à cuire, faisselles et jattes à bord festonné (lampes ?).

Les viandes déposées dans les tombes proviennent d'espèces domestiques : porc,

mouton, bœuf et coq. La comparaison de ces dépôts avec les os des rejets culinaires domestiques met en évidence des pratiques différentes. Les animaux jeunes fréquents en contexte funéraire sont rares en habitat. De même, le dépôt de viande porcine, majoritaire dans le cimetière, s'oppose à une forte consommation du mouton sur les habitats.

L'absence d'outillage artisanal ou agricole ne permet pas de distinguer une spécialisation économique. Les seuls objets représentés évoquent la couture ou le filage, des activités domestiques réservées aux femmes.

Service céramique d'une tombe à char

Décor de vase à motifs incisés et peints en rouge

Instruments de toilette : pince à épiler, scalptorium et rasoir (photographie H. Paitier, Inrap)

Couteau associé à un dépôt de viandes





## UNE IMAGE DE LA FEMME...

Parure féminine : torque et bracelet en bronze et anneaux de verre

Détail d'un torque torsadé en bronze à incrustations de corail

Perle en pâte de verre à décor d'ocelles et de guttules

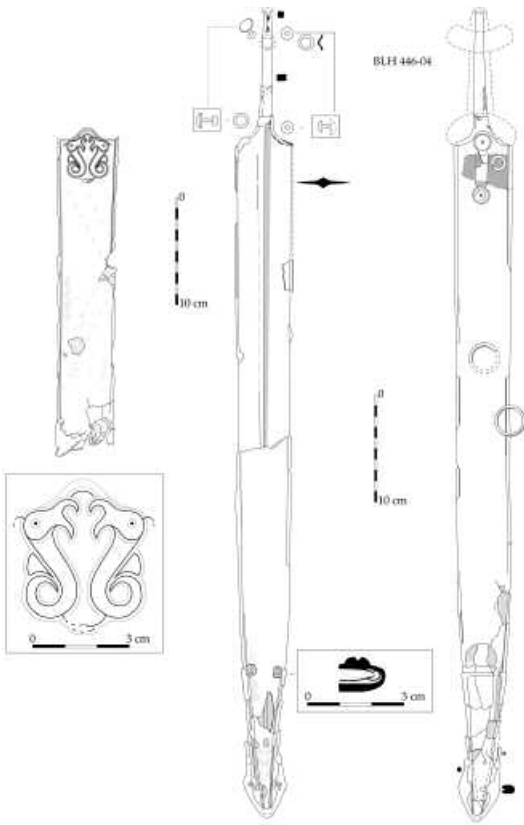
Bague et boucles d'oreille en or et fibule en fer, feuille d'or et corail (photographie H. Paitier, Inrap)

Reconstitution d'une riche parure féminine retrouvée dans une tombe à char

\* outil tranchant à pointe double

Le mobilier des tombes féminines permet d'appréhender le costume de la femme et certains aspects de sa vie quotidienne. Les traces de vêtements sont quasi inexistantes. En revanche, la parure est bien documentée. La femme porte un collier annulaire de bronze appelé torque. Il peut être agrémenté de pendeloques (anneaux, perles ou amulettes) en divers matériaux (verre, ambre, bronze...). Elle possède un bracelet de bronze à un ou aux deux poignets. Ses vêtements sont attachés à l'aide de fibules en métal. Enfants et adultes en possèdent dans les tombes, mais l'acquisition de la parure semble correspondre à un âge ou un événement spécifique de la vie de la femme.

La variété de style de ces objets semble aussi indiquer un renouvellement rapide des goûts au fil des générations. Enfin, les bagues et les boucles d'oreille sont rares. Elles sont pour la plupart en or et réservées à l'élite ainsi que les incrustations de corail sur les bijoux en bronze. Près du corps, des instruments de toilette en métal (pince à épiler, *scalptorium*\*, tige...) sont parfois déposés. Ils peuvent être contenus dans des "trousseaux" à bouclerie métallique (paniers et/ou coffrets) et s'accompagner d'outils (aiguille et fusaïole).



## ... ET DE L'HOMME

La présence de chaussures (observation de la position des os des pieds) et de fibules, accessoires vestimentaires permettant l'attache de vêtements, sont les seules traces d'habillement masculin attestées. La parure est constituée dans de rares cas par un bracelet.

L'équipement militaire est un attribut exclusivement masculin. Il est standardisé dans toute la civilisation celtique. Ici, les armes sont présentes dans un quart des tombes seulement et cette proportion diminue avec le temps. Elles sont constituées d'une ou plusieurs lances ou javelots à pointe en fer et, plus rarement, d'un poignard pour les phases anciennes et d'une épée pour les phases récentes. Les armes

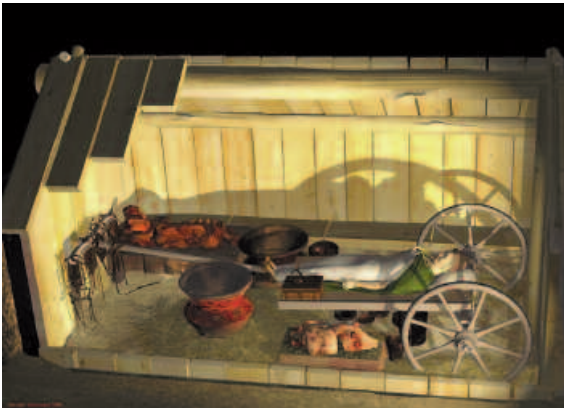
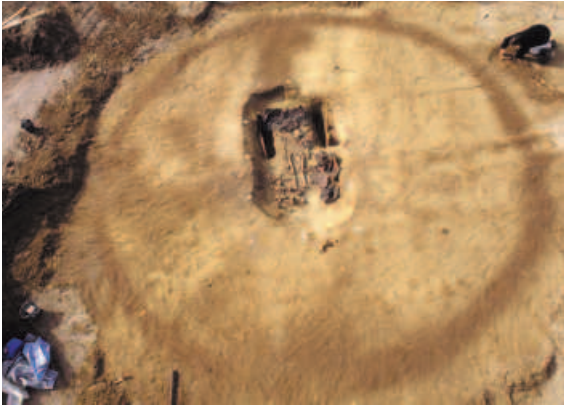
de poing sont déposées dans leur fourreau et associées à un ceinturon ou à un baudrier. À la différence des épées déposées le long du corps, les poignards sont portés à la ceinture comme certains couteaux. Le bouclier avec pièce métallique n'est attesté qu'une seule fois. La présence indirecte de cuirasses en matières périssables est supposée.

Enfin, les instruments de toilette comprennent des rasoirs spécifiques aux hommes, et d'autres semblables à ceux des femmes. Ils sont parfois associés à un récipient.

Dessin d'une épée et de son fourreau en fer décoré (dessin IRRAP)

Poignard et épée dans leur fourreau en fer

Poignard porté à la ceinture



## LES TOMBES MONUMENTALES : OÙ SONT LES HOMMES ?

La tombe à char BFT 150 dans son enclos circulaire

La tombe à char BLH 114 en cours de fouille

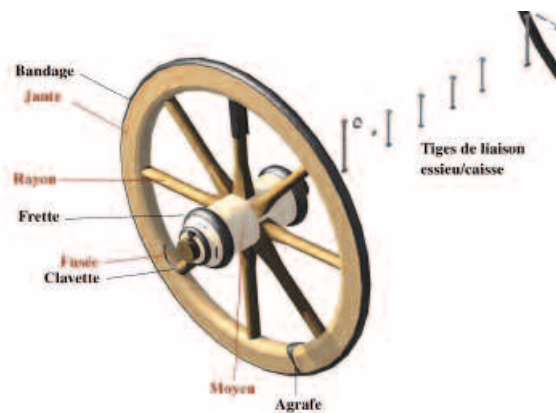
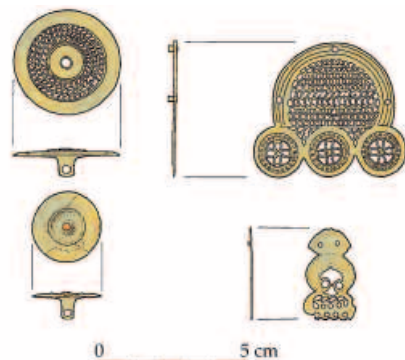
Reconstitution de la tombe à char BLH 114

Dépôts de la tombe à incinération monumentale

Cinq tombes monumentales ont été découvertes : quatre “tombes à char” à inhumation et une tombe à incinération plus récente. Les quatre premières sont toutes féminines, ce qui pose le problème de l’absence des hommes de haut rang qui d’ordinaire sont présents dans ces nécropoles. Étaient-ils dans la partie détruite ? Trois “tombes à char” et l’incinération sont inscrites à l’intérieur d’un espace réservé et délimité par un enclos fossoyé circulaire ou en forme de “trou de serrure”. Ces monuments comportaient une superstructure qui a pu connaître plusieurs états : palissade, vestibule bâti sur poteaux et/ou terre de terre (tumulus). La chambre funéraire est une fosse au centre

du monument. Sa forme est quadrangulaire ou creusée en fonction des volumes des dépôts. Elle était aménagée : simple coffrage ou parois en planches ou en torchis et couverture.

Dans les “tombes à char”, le corps de la défunte est allongé sur le véhicule. D’abondants dépôts l’environnent. Quelques objets précieux singularisent leur riche mobilier : parures en or (boucles d’oreille, bague et cabochon de fibule) et grande fourchette à chaudron. L’incinération est remarquable par l’abondance de la vaisselle en céramique et des denrées animales.



## VÉHICULES ET HARNACHEMENTS

Les “tombes à char” de La Tène ancienne sont souvent associées, du fait des nombreuses découvertes et d’autres sources, à l’image du guerrier gaulois sur son char. Cette association a longtemps occulté la présence de femmes sans armes dans ce type de tombe. À Bucy-le-Long, les quatre sont féminines ! Leurs véhicules sont à deux roues et tractés par deux chevaux dont seul le harnachement a été déposé. Leurs caractéristiques sont semblables au modèle rencontré dans les tombes masculines. Toutefois, ces observations ne s’appliquent qu’aux principaux éléments conservés : les roues et l’essieu. Ils sont faits en bois de frêne et pourvus de pièces en fer pour les jantes,

les moyeux et les fixations de la caisse à l’essieu. La structure de la caisse en matières organiques est inconnue. Elle conditionne pourtant la fonction du véhicule : char, tombereau, cabriolet... Les harnachements en cuir sont agrémentés de phalères en bronze, d’anneaux et/ou de boutons en fer. Les mors sont en fer avec parfois des éléments en bois de cerf. Usures et réparations indiquent la longue utilisation de ces véhicules et des harnais. Si la nature du char féminin demeure donc méconnue, celui-ci pourrait évoquer le “char nuptial”, symbole d’un pouvoir héréditaire transmis par les liens du mariage.

Vue du char de la tombe BFT 150

Reconstitution de la roue de BLH 196

Appliques et phalères en bronze du harnais de la tombe BLH 196

Reconstitution du harnais de tête de la tombe BLH 114